

Vers des systèmes de production agricole + économes & + autonomes

REALISER UNE VIDEO

TECHNIQUE COMME SUPPORT DE FORMATION OU D'ECHANGES

Niveau de difficulté : ****

Quelques acquis des expériences du projet [Transmission Past'Orale](#) en la matière, pour réaliser vous-même une vidéo simple montrant le savoir-faire des éleveur·ses /berger·es.

Contexte

Vous souhaitez réaliser en interne des vidéos simples, mais de bonne qualité pour élaborer des supports de formations et d'échanges techniques au sein de temps collectifs entre éleveur·ses, étudiant·es... Le contenu de la vidéo n'est pas destiné à montrer « La bonne façon de faire » mais il doit servir de point de départ à un échange technique situé.

Deux types de vidéos peuvent être réalisés et utilisés dans cet objectif. Le choix du type de vidéo déterminera ensuite le travail de tournage et de montage.



Des vidéos complexes incluant des images du travail en train de se faire et un commentaire réalisé par l'éleveur issu d'une séquence d'auto-confrontation. Durant cette séquence, l'éleveur visionne un bout de vidéo sélectionné et l'entretien l'amène à préciser ce qu'il fait ou pense au moment où il a été filmé.

Cette option implique

- une séquence de tournage,
- une séquence de présélection des passages à faire visionner,
- un entretien d'auto-confrontation filmé ou enregistré (son uniquement) réalisé auprès de l'éleveur visionnant les séquences présélectionnées.
- Un montage des deux enregistrements.

Cette option permet d'obtenir des vidéos avec beaucoup d'information- pertinente- sur la situation professionnelle. Elle requiert plus de temps de travail.

Des vidéos plus simples reposant sur le « penser tout haut » de l'éleveur. Certaines personnes peuvent travailler tout en explicitant ce qu'elles font ou pensent en même temps. On peut également, selon les circonstances, réaliser un entretien durant l'activité en train de se faire, en employant des relances utilisées en auto-confrontation. On peut aussi, si possible, questionner l'éleveur durant quelques minutes à la suite de l'activité filmée.

Cette option permet de capter facilement de l'information, de réaliser un travail de tournage plus rapide et de simplifier le montage. Le contenu, moins riche a priori, peut être parfois tout à fait suffisant selon comment s'exprime l'éleveur durant son travail ou les courtes pauses.

Pré-requis : le matériel

Il est possible de réaliser d'excellentes vidéos avec « les moyens du bord » et à moindre coût. Néanmoins, les retours d'expérience indiquent qu'un minimum est requis pour le matériel afin d'obtenir des vidéos de qualité suffisante et pour faciliter le travail de montage. Nous proposons ici une liste du matériel qui nous paraît indispensable pour un coût d'équipement spécifique à la vidéo autour de 500€ permettant de réaliser une large gamme de vidéos. On considère que l'ordinateur et le smartphone sont déjà présents dans l'équipement.

- Un smartphone : la plupart des modèles de dernière génération pour les smartphones permettent de réaliser des images de grande qualité. Nous avons utilisé un smartphone à 120€. Il doit être pourvu d'une carte mémoire de grande capacité (> 20 Go, 30€) car le poids des vidéos est très élevé. La carte mémoire est vite saturée.
- Un stabilisateur : il s'agit d'un dispositif muni d'une poignée ergonomique permettant de fixer le smartphone (environ 300€) qui se trouve stabilisé par un jeu de petits moteurs. Ce stabilisateur permet d'améliorer grandement la stabilité de l'image. Il rend également la tenue de l'appareil plus confortable quand il est nécessaire de filmer plusieurs dizaines de minutes. Il permet également de recharger en continu le smartphone dont la batterie est très sollicitée par la vidéo.
- Un trépied (50€) peut avoir une utilité uniquement pour des plans larges et s'il n'est pas nécessaire de bouger fréquemment pour suivre l'éleveur·se. Il sera particulièrement indiqué pour une interview en plan fixe et si l'opérateur vidéaste doit aussi gérer d'autres aspects pendant le tournage (son, lumière, interview, projection de vidéos, etc.).
- Un micro-cravate (maximum 50€) et un dispositif d'enregistrement de type dictaphone. Des dictaphones basiques (50€) munis d'une entrée jack suffisent et peuvent enregistrer près de 10h avec une qualité tout à fait acceptable. En entrée de gamme, il n'y a pas moyen de l'activer à distance, il faut donc lancer l'enregistrement en début de journée, ou de séquence.
Le micro-cravate est INDISPENSABLE pour enregistrer correctement la voix de l'éleveur·ses et éventuellement les sons qu'il perçoit. Le micro du smartphone enregistre la voix du vidéaste de manière très amplifiée et enregistre mal la voix de l'éleveur s'il est à distance. De plus, il capte tous les sons environnants. Cela peut être utile pour l'habillage sonore mais cela peut aussi, très souvent même, créer un fond sonore désagréable rendant le reste inaudible. Au montage, il est impossible de « nettoyer » le son pour isoler la voix de l'éleveur.
Il est possible de se munir d'un micro-cravate permettant d'enregistrer directement sur le smartphone via une transmission par ondes radios. Il est plus coûteux et pas absolument indispensable. Il présente l'avantage de réduire fortement le travail de calage des vidéos avec le son enregistré au micro-cravate. Mais cela empêche de prendre des sons à distance de l'éleveur.
- Une lampe d'appoint (genre frontale) peut améliorer les prises de vues de nuit ou par faible exposition.
- Un logiciel de montage : des solutions gratuites, libres ou payantes (50€/an) existent. Par exemple, le logiciel libre ShotCut. Faites votre choix en fonction de vos attentes et moyens.
- Un disque dur de grande capacité (1 To, 100€). Si l'on réalise plusieurs tournages,

le volume de vidéo généré devient vite très élevé. Par exemple, une session de tournage d'une journée d'un éleveur à la garde a généré près de 50 Go de fichiers vidéos et sons. Les vidéos exportées, celles qui seront utilisées par la suite, s'ajoutent également.

- Un ordinateur récent et en forme : le traitement des vidéos sollicite beaucoup le processeur. Par ailleurs, le traitement des vidéos pour le montage génère des fichiers tampons extrêmement lourds. Il faut alors avoir énormément de place sur le disque dur de l'ordinateur (plusieurs dizaines de Go) ou travailler sur un disque dur externe de grande capacité.

Pré-requis : les personnes

L'objectif est de filmer un·e éleveur·se en train de travailler en étant peu ou pas du tout perturbé par le tournage. Cela conditionne donc les choix suivants :

- Il est nécessaire que le·la vidéaste ait une bonne connaissance des étapes techniques correspondant au travail en train de se faire afin d'anticiper son positionnement pour bien filmer.
- Les séquences intéressantes à tourner peuvent surgir de manière inattendue, soudainement. Il est nécessaire que le·la vidéaste anticipe (point précédent) et soit parfaitement à l'aise avec le matériel pour l'utiliser rapidement et convenablement.
- L'éleveur·se doit avoir accepté d'être filmé·e et de réaliser son travail comme d'habitude, avec ses incertitudes, ses imperfections etc. La tentation est forte de faire « comme à l'école » ou « comme il faut ». Or, on recherche des gestes situés et cohérents avec l'ensemble du système de travail.

Par expérience, il apparaît que :

- il est tout à fait possible qu'une seule personne réalise le tournage. Mais cela demande de tout gérer : de la technique d'élevage, à la technique de tournage en passant par la gestion du matériel (batterie déchargée, mémoire pleine, problème d'éclairage, etc.).
- il est idéal que deux personnes soient mobilisées pour faciliter le travail, s'assurer de ne rien perdre d'important, que ce soit lors du tournage (une situation intéressante), ou lors des transferts de fichiers pour vider une carte mémoire. Il est utile alors d'avoir du matériel en double pour éventuellement filmer en continu.
- il devient gênant d'être plus nombreux : la troisième personne est moins concentrée sur le tournage, a tendance à poser des questions à l'éleveur·se et le détourner du travail en train de se faire, ou encore à se placer à côté de lui·elle et donc à figurer inutilement sur l'ensemble des vidéos qu'on tourne.
- il est indispensable de faire expliciter au préalable par l'éleveur·se le déroulé prévu de la journée pour faciliter l'anticipation. Il est possible de faire des pauses durant la journée pour préciser ces éléments qui évoluent nécessairement.

Proposition de déroulé

EN AMONT

1. Choisir le type de vidéo finale que l'on recherche

Selon les moyens humains disponibles (temps et compétences) ainsi que selon le temps disponible de l'éleveur·se, il faut choisir entre les deux types de vidéos présentés en introduction.

Pour des vidéos complexes incluant un entretien d'auto-confrontation, il devient nécessaire de décider quand on réalise cet entretien : soit dans la foulée du tournage, soit quelques jours plus tard. Dans les deux cas, il faut :

- Prévoir du temps de dérushage, rapide si on veut réaliser l'entretien dans la foulée dans la même journée. Il faut alors avoir un ordinateur sous la main ainsi qu'une enceinte pour que l'éleveur puisse bien entendre la vidéo.
- Prévoir du temps d'entretien : entre la préparation technique (mise en place du trépied, du smartphone, test...), le visionnage des séquences retenues, cela peut vite prendre entre une et deux heures. Au-delà, ce travail devient pénible pour l'éleveur·se.

2. Concevoir et préparer le tournage

Ces deux types de vidéos n'impliquent pas de scénarisation. Il reste nécessaire de s'accorder avec l'éleveur·se et de se préparer.

- Bien déterminer la ou les situations techniques que l'on veut filmer. En discuter avec l'éleveur·se pour déterminer les périodes les plus propices pour les capter.
- Hiérarchiser les situations que l'on veut capter par vidéo. Par exemple, selon les cas, il peut être nécessaire d'avoir une vue d'ensemble ou au contraire d'être au plus près de l'éleveur·se. Il faudra choisir sa position en fonction de ses priorités.
- Caler deux dates de tournage car de nombreux imprévus peuvent intervenir et modifier l'activité de l'éleveur·se. De plus, si l'on recherche une situation précise, il est probable qu'elle ne se soit pas présentée lors de la première journée (par exemple aider une mise bas, ou récupérer un troupeau qui a pris un mauvais biais).
- Arriver la veille pour un tournage le matin ou au cours de la matinée pour un tournage l'après-midi afin de débiter le tournage dès lors que l'éleveur arrive sur les lieux (bergerie, parc).
- Vérifier le matériel : batteries chargées, cartes mémoire vidées.
/ ! \ Attention, par temps froid (en dessous de 0°C), les batteries se déchargent très vite ou ne fonctionnent plus (ordinateur pour vider une carte mémoire). En condition de faible éclairage, le smartphone consomme à la fois plus de batterie pour filmer et plus de mémoire pour stocker des vidéos plus « retravaillées » sur le plan informatique lors du tournage. Dans ces conditions de faible exposition, les smartphones peuvent aussi avoir du mal à réaliser la mise au point.

3. Préparer & poser le cadre avec les protagonistes :

> Valider avec le.s protagoniste.s les objectifs/publics cibles/diffusion/cadre de la vidéo. *“C'est pour une vidéo courte destinée à ... (publics), réalisée dans le cadre de ... qui a pour objectif de...”*

> Rassurer sur la méthode en expliquant les étapes (préparation/tournage/validation) et le temps requis pour le tournage le jour j.

> Faire signer le document d'autorisation de droit à l'image aux personnes figurant sur les vidéos.

AU TOURNAGE¹

- Débuter les enregistrements son et vidéos juste avant l'arrivée de l'éleveur sur le lieu de travail : il peut survenir une situation inattendue et intéressante dès l'arrivée. En début d'enregistrement filmer un clap avec les mains pour faciliter la synchronisation de l'image et du son par la suite
- Limiter les interactions avec l'éleveur·se pour le·la perturber le moins possible durant son travail.
- Faire attention à des effets de contre-jour, d'ombre projetée du vidéaste, etc.
- Attention aux bruits de fond : bêlement trop importants, cigales, vent, etc qui peuvent rendre le visionnage de la vidéo désagréable
- Ne pas hésiter à filmer des paysages/troupeaux, etc. pour avoir des images à insérer sur du contenu audio.

... pour le « penser tout haut » :

- Ne le·la relancer que s'il·elle montre clairement qu'il·elle est disposé·e à échanger.
- Faire des relances sur les phrases suspendues.
- Bien identifier un discours général d'un commentaire lié très précisément à la situation de travail et orienter l'échange pour favoriser le second type de discours.
- Se restreindre à des questions proches de la situation de travail. Limiter les questions génériques ou systémiques. Elles seront éventuellement posées à un autre moment si cela s'avère vraiment nécessaire.

... pour l'entretien d'explicitation² * :

- > On ne peut pas tout dire : "Choisir, c'est renoncer"
- > se placer dans un endroit calme pour éviter tout bruit parasite (vent, engins de ferme...), mettre le téléphone en mode avion pour ne pas avoir de sons parasites et économiser la batterie.
- > se placer près de la personne pour que la personne soit en plan américain (buste). Attention à bien cadrer la personne, laisser de l'espace du côté où la personne regarde.
- > Se placer juste à côté du portable qui filme l'entretien, pour que le regard de la personne aille assez proche de la caméra, sans la regarder pour autant.
- > attention à ce qu'il y a dans le champ filmé (pas trop de choses pour que l'attention du spectateur reste sur la personne)
- > toujours utiliser le micro-cravate pour enregistrer l'éleveur·se.
- > Si possible, se faire accompagner par une personne n'ayant pas participé au tournage, ça amène un regard neuf, qui peut être intéressant.

1 On cherche à réaliser des vidéos agréables à regarder pour donner envie de les utiliser. Pour autant, on ne se donne pas un objectif de qualité très élevé comme on pourrait l'attendre pour une vidéo de communication. Pour cette raison, nous n'abordons pas les techniques de cadrages et de prises de sons dans le détail.

2 Nous ne présentons pas ici la méthode d'entretien d'auto-confrontation mais uniquement ce qui a trait au tournage.

LE MONTAGE

C'est une étape fastidieuse et méticuleuse.

Dans le cas de vidéos simples, sans entretien d'auto-confrontation :

1. Caler les images vidéo avec le son du micro-cravate si on n'a pas utilisé un micro HF. Pour cela, il faut :
 - a. Placer le fichier vidéo (qui contient aussi du son) et le fichier son sur la bande de déroulement du logiciel de montage.
 - b. Repérer les sons identiques sur les deux bandes sons : une question, un bruit particulier. Un bruit très fort et très court est très pratique pour caler parfaitement les deux bandes sons. Ils sont plus difficiles à repérer car ils sont tout petits sur la bande son. Un clap de début (comme au cinéma) est pratique pour cette opération. On peut les répéter régulièrement, en se tenant près de l'éleveur pour que le son s'enregistre aussi bien via le micro-cravate que via le micro du smartphone.
 - c. Faire correspondre la bande son du smartphone et la vidéo qui lui est liée avec la bande son du micro-cravate.
2. Réaliser le montage.

Dans le cas de vidéos complexes, contenant donc deux lots de vidéos et de sons (celles portant sur le travail de l'éleveur·se et celles issues de l'auto-confrontation), il est préférable de procéder en trois étapes :

1. Caler les vidéos et les sons issus du terrain et éditer un fichier vidéo de qualité en choisissant quelle bande son on garde parmi les deux disponibles. Selon le niveau de maîtrise, on peut réaliser des découpages, améliorer le son de l'un ou l'autre morceau de l'une ou l'autre bande son... bref mixer pour optimiser le résultat.
Le plus efficace reste de garder uniquement le son du micro-cravate.
2. Caler les vidéos et sons de l'entretien et éditer un fichier vidéo de qualité.
3. Réaliser le montage final vidéo terrain et vidéo entretien sur la base des deux fichiers édités. Même si on perd un peu en qualité, on gagne énormément en confort de travail en limitant le nombre de bandes son et de bandes vidéos à gérer.

Dans les deux cas, pour le montage :

- Si on n'utilise pas de micro HF on obtient un à trois fichiers son, durant une à plusieurs heures, selon qu'on a interrompu l'enregistrement durant une longue pause, un déplacement, une conversation privée... En parallèle, comme il n'est pas possible de filmer réellement en continu, on obtient un nombre relativement important de fichiers vidéos d'une durée allant de 1 à 30 ou 40 minutes. On peut se retrouver à devoir caler une séquence vidéo de 5 min sur une bande son de 2 heures.

Il est alors utile lors du tournage, à chaque fois qu'on relance une prise vidéo, de repérer ou de générer un son (clap) qui facilite le calage au montage. On peut également noter l'heure de démarrage de chaque nouvelle vidéo sur un papier ou en le disant à voix haute de manière à ce que ce soit enregistré en début de vidéo. Enfin, toujours dans le but de faciliter le calage, il est possible d'utiliser les données figurant soit dans les propriétés de chaque fichier informatique et

indiquant la date et l'heure, à la seconde près, de création du fichier. Dans certains cas, les noms de fichier, générés par l'appareil (smartphone), sont élaborés sur la base de la date et de l'heure de création du fichier. Ce sont des données qui peuvent aider à positionner grossièrement un petit fichier vidéo sur une grande bande son.

- **On ne peut pas tout dire** : « Oh, mais ça aussi, c'est super intéressant.. » et on se retrouve avec 10 vidéos à passer à l'auto-confrontation "*Choisir, c'est renoncer*"

C'est difficile de choisir : le faire en ayant en tête l'utilisation qu'on veut en faire. Pour cela, il est préférable que le·la technicien·ne qui est à la commande (sinon à la réalisation) soit aussi celui·celle qui utilisera ces vidéos.

Il manquera toujours des éléments de contexte, sur le système ou sur ce qui vient juste de se passer. Il faut débiter par l'essentiel et les priorités qu'on s'est données.

- **Tout est emmêlé** : Un extrait vidéo contient souvent diverses thématiques, rarement une seule isolée. Par exemple, sur une vidéo où on cible une séquence de travail de positionnement du berger, il peut se trouver aussi des images particulièrement intéressantes de prise alimentaire par les animaux. Choisir celle vers laquelle on veut relancer préférentiellement l'éleveur·se, soit durant le penser tout haut soit durant l'entretien d'auto-confrontation.
- Faire visionner la vidéo montée à un une personne avec un œil "neuf" : le·la vidéaste a passé la journée avec l'éleveur·se. Il·elle a donc intégré implicitement tout un tas de données qui lui facilitent la compréhension d'un montage vidéo qu'un œil extérieur peut, in fine, trouver très difficile à comprendre. Il est préférable de faire visionner les vidéos réalisées à l'éleveur·se filmé·e avant leur diffusion.

Outils mobilisés

. Pour vous aider : [exemple d'autorisation de droit à l'image](#) + [logo Civam animé](#)

Variante

. **Déléguer** : faire intervenir des professionnels (prise de vue, montage) tout en gardant la main sur la conception, le scénario.

N' OUBLIONS PAS-----

- . Attention au son et tout particulièrement au vent : si vous n'avez pas de micro externe, préférez un intérieur silencieux pour l'interview. Pour filmer le travail, un micro sur la personne filmée paraît indispensable.
 - . Prévoyons suffisamment de temps le jour du tournage : le temps de s'installer, de tester le son,
 - . Limitons le nombre des personnes interviewées pour faciliter la compréhension et gagner du temps.
-